NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

120 N° 1 Gennaio-Marzo 1998

Engelbert Mveng: une lecture africaine de la Bible

Paulin POUCOUTA

p. 32 - 45

https://www.nrt.be/it/articoli/engelbert-mveng-une-lecture-africaine-de-la-bible-355

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Engelbert Mveng: une lecture africaine de la Bible

Le Père Engelbert Mveng[1], théologien, historien et artiste (poète, peintre, musicien), avait une passion pour l'Afrique et pour la Bible. Selon lui, une lecture africaine de la Bible doit être au fondement d'un christianisme africain et responsable: «Le problème d'une vie et d'une lecture africaines de l'Évangile est évidemment le plus important. Ce qui menace en effet la chrétienté africaine, c'est son manque d'enracinement, d'initiative, de créativité[2].» Pour Mveng, la Bible est notre héritage (I). Elle est source

1. Le Père Mveng a été assassiné dans la nuit du 23 au 24 avril 1995 à son domicile à Yaoundé. Il était né en 1930, à Enam Ngal. Il poursuivit ses études secondaires, à partir de 1944, au petit séminaire de Yaoundé et passa un an au grand séminaire. Il fut le premier Camerounais à entrer dans la Compagnie de Jésus. Il partit, pour cela, au noviciat jésuite de Djuma, dans l'ancien Congo belge. Il vint ensuite à Namur où il fit des études de lettres et commença sa philosophie à Eegenhoven (Louvain). Il acheva sa philosophie en France, à Vals-près-le-Puy, et fit sa théologie à Lyon. Il fut, pendant trente ans, professeur d'histoire à l'Université de Yaoundé, y joignant beaucoup d'autres activités: aumônier d'étudiants, animateur d'un atelier d'art nègre, fondateur de la congrégation des Béatitudes, secrétaire de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains (AOTA). Sa bibliographie est abondante. Son œuvre la plus connue est son *Histoire du Cameroun* (1963, 563 pages), ouvrage couronné par l'Académie Française. À cet important ouvrage d'histoire, il faut ajouter: *Si quelqu'un... Chemin de croix*, Paris, Mame, 1962; *Lève-toi, amie, viens*, Dakar, Clairafrique, 1966; «Négritude et civilisation gréco-romaine », dans *Colloque sur la Négritude*, édit. Société Africaine de Culture (S.A.C.), Dakar, 12-17 avril 1971, Paris, Présence Africaine, 1972, p. 43-52; *Introduction à l'histoire de l'Afrique: l'Afrique noire et le monde antique*, cours à l'Université de Lovanium, Kinshasa, avril 1967, inédit; *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine, depuis Homère jusqu'à Strabon*, Paris, Présence Africaine, 1972; «La Bible et l'Afrique noire», dans E. MVENG & R.J.Z. WERBLOWSKY (éd.), *Black Africa and the Bible. L'Afrique noire et la Bible*, Jérusalem, 1972, p. 23-39; *L'art d'Afrique noire: liturgie cosmique et langage religieux*, Yaoundé, CLE, 1974; «De la soumission à la succession», dans *Civilisation noire et Église catholique*, colloque d'Abidjan, édit. S.A.C., Paris/Dakar, Présence Africaine/Les Nouvelles Éditions Africaines, 1978, p. 267-276; *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, CLE, 1980; *L'Afrique dans l'Église. Paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985; «Spiritualité et libération en Afrique», dans *Spiritualité et libération en Afrique*, édit. E. MVENG, Paris, L'Harmattan, 1987; *Balafon*, Yaoundé, CLE, 1996; «Introduction à l'herméneutique négro-africaine», dans *Colloque sur le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation*, s.l., s.d., inédit.

2. E. MVENG, «De la soumission... (cité *supra*, n. 1), p. 267-276.

de vie et de libération (II). Tels sont les deux points que nous développerons dans l'article qui suit.

I.- La Bible, notre héritage

1. La Bible et l'Afrique noire

Comme historien, Mveng s'intéresse aux liens de l'Antiquité avec l'Afrique. Dans la même perspective qu'un Cheick Anta Diop[3], il recherche «les documents grâce auxquels la civilisation grecque nous fournit des témoignages sur le passé de l'Afrique»[4]. Mveng précise l'objectif de son projet: «Nous ne voulons professer ni chauvinisme culturel, ni un enthousiasme naïf pour un passé que d'aucuns trouveront irréel parce que trop lointain. Nous disons seulement que ces textes nous tournent vers l'avenir. Les Nègres du monde antique n'ont été ni une race maudite ni un bloc raciste, ni non plus une humanité inférieure. Ils ont été créateurs de civilisations. La vocation de l'Afrique Noire, aujourd'hui, est de réveiller son génie créateur pour apporter au siècle nouveau la contribution de la Négritude à la civilisation de l'Universel[5].»

C'est dans cette perspective que Mveng parle des liens entre l'Afrique noire et la Bible. Pour lui, nous l'avons dit, la Bible est notre héritage. Il le montre dans le cours qu'il donne en avril 1967 à l'Université Lovanium de Kinshasa[6]. On le voit particulièrement au Congrès sur «La Bible et l'Afrique Noire», tenu en 1972 à Jérusalem. À l'ouverture de ce Congrès, le Père Mveng répondait aux mots de bienvenue du professeur israélien R. Zwi Werblowsky:

> Nous sommes venus de loin, du fond de l'Afrique, et vous pouvez lire nos noms sur nos visages... Nous sommes le peuple des croyants d'Afrique, le peuple de la Bible, celui-là dont parle le prophète Isaïe et qui par-delà les fleuves de Kush apportera à Yahvé son offrande sur le Mont Sion, là où est adoré son Nom... Nous sommes venus apprendre l'Écriture Sainte, le message de la Bible, qui est notre message, parce que nous sommes le peuple de la Bible, parce que l'Afrique est la Terre de la Bible et que le second fleuve du Paradis s'appelle Géon et qu'il entoure le pays de Kush, c'est-à-dire l'Afrique Noire. Depuis la Genèse, l'Afrique et les Africains noirs sont présents dans la Bible; le message de la Bible est notre message et le Peuple de la Bible est notre Peuple. Nous aussi, nous sommes

3. Cheick ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1955.
4. E. MVENG, *Les sources grecques...* (cité *supra*, n. 1), p. 7.
5. ID., «*Négritude...* (cité *supra*, n. 1), p. 51.
6. ID., *Introduction...* (cité *supra*, n. 1).

> les héritiers de la Bible et responsables de son message hier, aujourd'hui et demain. Nous sommes venus apprendre à déchiffrer ce message qui est notre message comme il est le vôtre[7].

Toutes ces idées sont développées par la suite par le Père Mveng dans sa conférence, qui montre la présence de Kush et des Kushites, c'est-à-dire de l'Afrique noire et des nègres, dans la Bible. Il souligne la haute idée qu'a la Bible de ce peuple et de sa place dans l'histoire du salut — ce qui contraste avec les idées négatives que l'on a sur le Noir, avec les conséquences socio-politiques qui en découlent. Le conférencier commence par recenser les textes bibliques où il est question des Kushites et de Kush, que la LXX traduit systématiquement par *Aetiopia.* Kush désigne, et cela est confirmé par les historiens antiques, d'abord le royaume de Nubie au sud de l'Égypte, et par extension l'Afrique noire, ce qui comprend aussi les habitants basanés de la péninsule arabique.

Chez les Pères qui pratiquaient l'exégèse allégorique, il y a eu une tendance à faire du pays de Kush le symbole des ténèbres du péché, à partir d'une symbolique des couleurs. D'où l'équation: kush = noir, noir = péché, péché = malédiction. Ces interprétations, passées dans la tradition chrétienne, sont, pour Mveng, postérieures à la Bible. Elles ont donné lieu au mythe de Cham, race maudite, lequel n'a pas de fondement biblique. Au contraire, dans l'Ancien Testament, les Kushites apparaissent comme un peuple puissant (cf. *2 Ch 12,* 2-4): «ses soldats, son armée, ses chars, ses richesses, la confiance que les peuples environnants placent en lui font du peuple kushite une des grandes puissances de l'antiquité[8].»

Origène, quant à lui, témoigne de la portée mystique que revêtent déjà dans la Bible le pays et les habitants de Kush. Ainsi, la femme kushite de Moïse symbolise l'humanité à qui Dieu envoie sa révélation par Moïse; celle-ci est pour lui l'image de l'Église et Moïse est l'image du Christ. La Sunamite du *Cantique des cantiques* «représente le monde païen choisi par Dieu pour devenir son Église[9]», toujours selon lui. Le pèlerinage de la reine de Saba à la cour de Salomon symbolise l'Église à la rencontre du Christ (cf. *Mt 12,* 42)[10], et le nègre Ebed-Melek (*Jr 38,* 7-13), qui retire Jérémie du puits, la foi des peuples païens en la résurrection.

> Le symbolisme d'Origène plonge ses racines dans l'exégèse judéo-hellénistique. Celle-ci, en ce qui concerne Kush et les kushites, se fonde sur le texte biblique. Tous ces témoignages détruisent par eux-mêmes le mythe de la race noire, race maudite, forgé par une exégèse d'extrapolation animée de préjugés inconnus dans la Bible...

---

7. ID., «La Bible et l'Afrique noire» (cité *supra,* n. 1), p. 10-11.
8. *Ibid.*, p. 31.
9. *Ibid.*, p. 33.
10. *Ibid.*, p. 34.

> Le message de la Bible nous apparaît, au contraire, sous un éclairage nouveau. Il appartient en tout premier lieu à l'héritage culturel et spirituel des peuples Noirs. Dieu s'adresse, de façon privilégiée, à ces peuples, parce qu'ils symbolisent, dans leur foi, mais sans doute aussi dans le destin douloureux d'agneaux immolés au péché du monde, la grande espérance de l'homme interpellé par Dieu, tiré de son néant et appelé à l'héritage des enfants de Dieu[11].

Ce destin de Kush, Mveng l'évoquera souvent. Ainsi, dans un de ses poèmes:

> On m'avait dit que ma race chassée de ta présence devait fuir,
> Et j'ai fui avec Caïn, sans trop savoir pourquoi,
> Car je n'étais pas Caïn et ma tribu n'était liée par aucun
> pacte à la tribu de ses fils,
> Et de Cham mes ancêtres ignoraient jusqu'à l'ignoble légende[12].

Le thème de la place du Noir dans la Bible n'a pas perdu par la suite de son actualité en exégèse, comme le montre en 1981 l'analyse que fait le P. de Meester du passage des *Actes* sur la conversion du chancelier éthiopien (*Ac 8*): «Dans le processus d'évangélisation, Luc laisse le haut fonctionnaire nubien poursuivre sa route, plein de joie, dans un char égyptien galopant vers l'Afrique, bien avant de lâcher Paul sur les voies impériales d'Asie et d'Europe. Et ainsi, il permet à l'homme noir de recevoir le baptême avant le Romain et à l'Afrique de reconnaître le Christ et d'entendre la bonne nouvelle avant l'Europe[13].» Dix ans plus tard, lors du cinquième Congrès des biblistes africains à Abidjan en 1991, le burkinabè Sidbe Semporé reprenait à peu près le même thème: «Les tragédies répétées de l'histoire contemporaine de l'Éthiopie et l'exode quelque peu mouvementé des Falashas et des Falashamouras vers Israël nous ramènent aux racines bibliques de l'existence et de la place de Kush et des kushites dans l'histoire du salut[14].»

À l'instar de Mveng, Semporé reprend lui aussi l'épisode de la femme kushite de Moïse. Devant la diversité d'opinions sur les origines de cette femme, l'auteur conclut: «Pourquoi donc, dans l'épisode de *Nb 12*, 1-15, ne pas admettre comme plus vraisemblable, avec la Septante, la Vulgate et les anciens commentateurs

---

11. *Ibid.*, p. 39.
12. ID., *Balafon* (cité *supra*, n. 1), p. 85.
13. P. DE MEESTER, «*Philippe et l'eunuque éthiopien*» ou «*Le baptême d'un pèlerin de Nubie*»?, dans *NRT* 103 (1981) 360-374. Cf. Y. SAOÛT, *Cette activité libératrice*, Paris, Mame, 1984, p. 97-115.
14. S. SEMPORÉ «Le Noir et le salut dans la Bible», dans *Universalisme et mission dans la Bible. Universalism and Mission in the Bible*, Actes du 5e Congrès des biblistes africains, Abidjan, 16-23 juillet 1991, édit. Association Panafricaine des Exégètes Catholiques, Nairobi, Catholic Biblical Centre for Africa and Madagascar / Katholische Jungschar Oesterreichs, 1993, p. 17-39 (ici p. 17).

juifs et chrétiens, l'identification de la Kushite de Moïse avec une femme originaire de la corne de l'Afrique? D'autant que, dans la famille de Moïse, un de ses petits neveux était appelé Pinhas, c'est-à-dire le nègre... Des Kushites furent mêlés au peuple de l'Exode dans sa sortie d'Égypte et dans sa pérégrination au désert et, malgré le statut d'étranger qui leur fut peut-être réservé par la suite au sein de la communauté israélite, ils furent associés, comme témoins et partenaires, à l'Alliance et à la Torah[15].»

À ce même Congrès, l'exégète zaïrois Atal Sa Angang aboutit, au terme d'une étude exégétique minutieuse sur *Ac 8*, 26-40, aux mêmes conclusions[16]. À propos de la mention de l'Éthiopie dans la Bible, l'auteur conclut qu'«il s'agit de ce territoire du peuple noir, c'est-à-dire la région qui s'étend au-delà de la Première Cataracte (Éléphantine-Assouan), tout à l'extrémité de la limite Sud de l'Égypte. Cette région est située perpendiculairement aux axes du désert d'Arabie, à l'extrême Est, du désert de Lybie, à l'extrême Ouest[17].»

Mais n'aboutit-on pas de la sorte, chez Mveng et ses émules, à une lecture fondamentaliste de la Bible, comme on la trouve particulièrement dans certaines «sectes»? On soulignera alors dans ces milieux la connaturalité entre le monde de la Bible et le monde africain. On se retrouvera fort à l'aise dans le langage biblique fait d'images, de songes, de proverbes, de mythes, de poésie... On fera sienne la réalité du salut vécu par le peuple juif et les premières communautés chrétiennes. Télescopant les distances, on identifiera sa situation à celle de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ainsi, guérisons, miracles, lutte contre le démon, seront autant de signes de l'intervention salvatrice de Dieu, qui devraient se concrétiser, presque littéralement, en contexte africain. Et il en va de même de toutes les prescriptions de la Bible, qui devraient être suivies à la lettre[18].

Or, dans la perspective d'une «saine» lecture africaine de la Bible, le fondamentalisme est exclu. Mveng, tout comme d'autres africanistes, est fort soucieux de rigueur scientifique et refuse autant le

---

15. *Ibid.*, p. 18 et 20.

16. D. ATAL SA ANGANG, «La conversion d'un Éthiopien (*Ac 8*, 26-40) ou le destin de la Mission chrétienne en Afrique», dans *Universalisme...* (cité *supra*, n. 14), p. 189-227.

17. *Ibid.*, p. 212. D'après Atal, ce récit ouvre des perspectives intéressantes pour la mission évangélisatrice de l'Église, du fait d'abord que l'eunuque est un laïc, et aussi parce que ce récit touche à la nécessaire rencontre entre l'Évangile et la culture, en l'occurrence une culture typique d'un pays d'Afrique noire, l'Éthiopie (*ibid.*, p. 219).

18. Ainsi le Décalogue, comme on le voit dans le Catéchisme harriste. Cf. R. BUREAU, *Le prophète de la Lagune. Les harristes de Côte d'Ivoire*, coll. Les Afriques, Paris, Karthala, 1996, p. 96-97. Voir aussi M. SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques*, Paris, Fayard, 1972.

fondamentalisme que le concordisme, soulignant à maintes reprises que la Parole de Dieu inspirée a besoin de la médiation d'une tradition et d'outils scientifiques comme l'exégèse[19].

2. Bible, héritage et créativité

Quelques années plus tard, commentant à nouveau l'épisode de *Nb 12*, 1-10, Mveng écrit: «Ainsi, s'il y a un héritage de valeurs religieuses assumé dans la Bible, l'Afrique noire fait partie de cet héritage. La Bible est, au sens premier du mot, notre commun héritage spirituel[20].» Mais, s'empresse-t-il de souligner, cet héritage ne suffit pas. La lecture africaine de la Bible reste lettre morte si elle ne conduit pas à la conversion: «Ce n'est pas parce qu'on appartient à l'héritage biblique que l'on est nécessairement chrétien. L'exemple du peuple d'Israël est assez éloquent par lui-même. L'héritage biblique, tout comme l'héritage spirituel des religions négro-africaines, est un héritage religieux. L'avènement du Christ pose l'un comme l'autre en face d'une option suprême: s'achever en Jésus-Christ ou se détourner de lui[21].» Cette conversion doit amener à un nouveau commencement. Mais celui-ci passe par une lecture africaine de la Bible: «Pour la civilisation négro-africaine, la conversion suppose d'abord la rencontre avec la Révélation de la Bible. Ce message qui s'adresse à elle, l'Afrique doit être en mesure de le déchiffrer et de le comprendre. Les autres peuples qui sont devenus chrétiens ont eux aussi déchiffré avec leurs yeux et grâce aux outils de leur héritage culturel, le message révélé en tant qu'il s'adressait à eux[22].»

La Bible, il est vrai, dévoile une Afrique belle, pure, religieuse, généreuse, tôt évangélisée. Mais, surtout, elle entraîne à une aventure et à une créativité permanentes. La Bible aide l'Afrique à se découvrir comme un peuple en marche et à sortir de ses complexes. La Parole de Dieu lui permet de se retrouver, mais c'est pour inventer son devenir. «Apprenons ensemble à lire la Bible, à écouter la parole de Dieu à travers la Bible, et que le Dieu qui nous

19. Au Congrès de Jérusalem, de nombreuses interventions portaient sur la comparaison entre le monde socio-culturel négro-africain et le monde biblique. Citons, entre autres, celle d'Isidore de Souza, qui commence par «établir quelques analogies entre les milieux culturels, les genres littéraires, la conception de la parole, l'attitude face au monde sensible et l'attachement à la vie» (cf. *Black Africa* [cité *supra*, n. 1], p. 82). Néanmoins, il écrit plus loin: «Mais nous ne pouvons pas nous autoriser de cela pour conclure à une identité et mettre un signe d'égalité entre la Bible et la culture africaine; l'analogie n'est pas identité, elle est faite de ressemblances et de différences. À ce point de vue, la Bible demeure pour nous comme pour tous les peuples, quelque chose de nouveau» (*ibid.*, p. 93).

20. É. MVENG, *L'Afrique dans l'Église...* (cité *supra*, n. 1), p. 66.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 68.

a parlé hier nous parle encore aujourd'hui. Et que nous, en retournant dans notre pays, comme l'eunuque de Kadakè dont parle le 8e chapitre des *Actes des Apôtres,* nous ayons un message neuf à apporter à nos peuples[23].»

II.- La Bible, vie et libération

1. La puissance de la vie

Le Père Mveng a mis également ses talents d'artiste et de poète au service de l'Afrique et de la Bible. L'art pour lui est d'une grande importance. Il révèle l'Afrique profonde, dans son passé et son devenir. Il refuse la dichotomie entre l'art africain et la technologie occidentale. Les deux ne s'opposent pas, comme le montrent les peuples asiatiques qui savent concilier les technologies importées et leur culture. À ce propos, Mveng écrit: «En abandonnant totalement leurs traditions artistiques et technologiques, les peuples négro-africains commettraient un véritable crime vis-à-vis de l'humanité. C'est en effet grâce à la connaissance profonde de ces traditions que nos peuples pourront non seulement mieux saisir la complexité et l'originalité des techniques étrangères, mais encore qu'ils pourront découvrir ce qui leur manque pour correspondre à nos besoins particuliers[24].»

Pour lui, l'art africain chante la puissance de vie de l'Afrique. Dans son «Introduction à l'herméneutique négro-africaine», il écrit: «L'œuvre d'art, en définitive, célèbre le destin de l'homme. Ce destin est essentiellement un drame, où la vie et la mort s'affrontent dans un terrible corps à corps. Ce drame doit s'achever par la victoire de la vie sur la mort. Tel est le contenu de la littérature la plus ancienne que l'on trouve encore en Afrique, celle des rites initiatiques. Tel est le contenu des rites familiaux, des rites agraires, des rites dynastiques ou tribaux. Tel est aussi le contenu des grandes épopées, des chants-fables, des légendes historiques. Les arts plastiques et décoratifs chantent le même message[25].»

Cette thématique est fondamentale pour Mveng. Il le dit avec force: «C'est en Égypte qu'est née la plus ancienne et la seule religion de l'antiquité, dont le dogme enseigne la victoire de la vie sur la mort, dont la morale annonce le décalogue et la bonne nouvelle des Béatitudes (*Mt 5,* 1-12), et dont le Livre des Morts semble une préface fantastique au 25e chapitre de saint Matthieu (*Mt 25,* 31-46). C'est ici, en Égypte, que, dès le Ve millénaire avant notre

23. ID., «L'Afrique noire et la Bible» (cité *supra,* n. 1), p. 11.
24. ID., *L'art et l'artisanat...* (cité *supra,* n. 1), p. 152.
25. ID., «Introduction... (cité *supra,* n. 1), p. 11.

ère, Isis et Osiris ont enseigné à l'humanité la vérité sur l'homme, sur le monde et sur l'au-delà, fondée sur l'affrontement entre la vie et la mort, et la victoire de la vie sur la mort. C'est ici qu'ils ont appris aux hommes l'art de vaincre la mort, c'est-à-dire la praxis de la libération[26].»

L'art négro-africain est support de la prière négro-africaine. Or «la prière négro-africaine, exemples à l'appui, exprime fondamentalement une vision du monde, une vision de l'homme, et une attitude en face de Dieu. Le monde y apparaît comme une immense communion vitale d'êtres articulés les uns aux autres grâce à l'axe 'dialectique' de la participation universelle[27].» L'art négro-africain, célébration cosmique et célébration de la vie, rencontre le monde biblique, essentiellement sa prière. Ainsi, écrit le Père Mveng, «le Dieu de la Bible est le Maître ami de la vie (*Sg 11,* 26). En face du danger de la mort, il est le Dieu qui sauve. Il est celui qui prend nettement position pour l'homme contre l'adversaire. C'est que la vie dans la Bible est aux prises avec un ennemi invisible d'autant plus dangereux: *adversus vester diabolus,* écrit saint Pierre (*1 P 5,* 8)[28].»

La prière africaine est ainsi essentiellement cosmique: «L'instant d'union, pour l'âme africaine, ne peut être qu'un instant d'union de tout le cosmos à son créateur. La mystique chrétienne africaine sera par définition cosmique[29].» Cela rejoint la Bible: «Au fond, n'est-ce pas cela que nous dit l'*Apocalypse*? écrit Mveng. Toutes les pierres précieuses y parent la maison de Dieu; la Nouvelle Jérusalem s'enrichit de l'afflux de tous les peuples et des cargaisons des navires marchands. On y chante, de toute nation, de toute tribu, de toute langue, des cantiques aux voix multiples comme l'humanité de tous les temps. Économies et sociétés, civilisations et cultures, c'est tout le visage du cosmos façonné par l'homme au long de son pèlerinage, qui répond 'présent' au rendez-vous de l'*Apocalypse*[30].»

Le Christ mort et ressuscité est celui qui récapitule en lui cette lutte entre la mort et la vie que traduit l'art africain. Il refait tout à neuf (cf. *Ap 21,* 5). Le motif célèbre du Christ ressuscité peint par Mveng[31], résume bien cette pensée: «Le message de cet art était le cri de la Vie aux prises avec la Mort. Hier, comme fonction liturgique, il portait la clameur de l'homme sans cesse répétée vers l'impossible victoire. Aujourd'hui, il chante la victoire du Christ en qui triomphe la Vie. Désormais, par la liturgie, symbolisme et

26. ID., «Spiritualité... (cité *supra,* n. 1), p. 14.
27. ID., *L'art d'Afrique noire...* (cité *supra,* n. 1), p. 6.
28. *Ibid.*, p. 42.
29. *Ibid.*, p. 46.
30. *Ibid.*
31. Il s'agit d'une image du Christ ressuscité peinte par Mveng et devenue très populaire en Afrique.

sacramentalisme intègrent le monde dans la vie intime du Christ. Par là, en toute vérité, le Verbe peut dire à la face de notre monde rajeuni: 'je refais tout à neuf!'[32].»

Dans la perspective chrétienne, la vie est liée à la croix. Mveng l'exprime également à travers son «chemin de croix»[33], où, reprenant les quatorze stations du chemin de croix traditionnel, il s'inspire de l'art et de la littérature négro-africains, tant pour le texte que pour les images et les couleurs. Ainsi, écrit-il, «notre texte s'inspire des lamentations funèbres africaines. C'est un genre littéraire qui mêle aux souvenirs biographiques du défunt, des apostrophes à son adresse, et des réflexions personnelles dictées par le regret de sa disparition[34].» Mais ce chemin de croix n'est pas qu'art africain, il est biblique: «Notre texte se fonde sur des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, sur les enseignements et les miracles du Christ, le tout centré autour du thème de l'amour miséricordieux du Christ pour les hommes, et du triomphe, en Lui, de la Vie sur la Mort[35].» Les couleurs des images et leur symbolique empruntent à l'art africain: «Le noir, comme dans la symbolique de la divination par le Ngaame, est la couleur de la souffrance; le rouge est le symbole de la vie; le blanc est la couleur du deuil... Le Christ est toujours habillé de rouge, sauf sur la Croix. À la mise au tombeau, le rouge envahit toute la scène, pour signifier le triomphe, par le Christ, de la Vie sur la Mort, et l'annonce du matin de Pâques. Les autres personnages sont habillés de blanc pour symboliser le deuil de l'univers dans la Passion de son Dieu[36].»

Comme dans l'évangile de Jean, pour Mveng, sur la croix se manifeste déjà la gloire du Ressuscité, la victoire de la vie sur la mort. L'expérience de la souffrance va de pair avec celle de la vie. L'homme noir, dont la couleur symbolise la souffrance et non la malédiction, le sait bien. Il est bien placé pour rejoindre ainsi le Crucifié, participer à sa souffrance, à l'image de Simon de Cyrène réquisitionné de force pour aider le Christ à porter sa croix: «Un pauvre homme fatigué; il revient des champs; c'est un homme d'Afrique![37]» Il collabore ainsi à la rédemption du monde: «À l'horizon du regard de Simon, homme de Cyrène, homme d'Afrique, l'aube montait de la rédemption du monde[38].»

La croix, la souffrance, les hécatombes, les drames, les génocides qui jalonnent, hier comme aujourd'hui, l'histoire de l'Afrique, ne

32. *Ibid.*, p. 122-123.
33. ID., *Si quelqu'un...* (cité *supra*, n. 1), non paginé.
34. *Ibid.*, note liminaire.
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*
37. *Ibid.*, Station V.
38. *Ibid.*

peuvent faire échec à la vie qui en Jésus a le dernier mot. Même le chemin de la croix est un chant à la vie et une invitation à marcher avec Jésus sur le chemin de la vie:

Seigneur Jésus,
Sur cette tombe où la Mort défaite a libéré la Vie,
Nous voici penchés, nous les pèlerins des sentiers de la Vie,
Les pèlerins venus mendier Ta Vie,
Au long de nos pistes cernées par les tombeaux,
Au long de nos jours que la Nuit veut engloutir[39].

Mveng revient souvent sur ce lien entre le Calvaire et la Vie. Il le fait, par exemple, dans une méditation sur la mort de sa mère et celle du Christ:

J'avais planté le Sénevé de ta Vie
Sur le Calvaire
Et convoqué pour cet adieu au crépuscule
Le gazouillis des passereaux rassemblés des quatre vents[40].

Cette méditation se fait en lien avec celle de Marie. Mère de la vie, elle symbolise l'Afrique de la vie. Mveng le dit dans ce poème inspiré de l'épisode de Marie et de Jean au pied de la croix (cf. *Jn 19,* 26-27):

Et tu m'as dit,
Ô mon Dieu:
«Homme, voici ta Mère!»
Et je t'appelle ma Mère,
Ô toi, Mère de Jésus-Christ!
Toi, au pied de ma croix, Mère de ma race
Et Ève de vie nouvelle[41].

Cette méditation sur la vie se poursuit, ailleurs, dans une série de dix images qui ont pour thème le mystère de l'enfance de Jésus[42]. Illustrées chacune par un passage de l'évangile, elles chantent la joie:

Ceci, humblement, est un message de joie
À tous les hommes, écrit dans un langage primitif
— comme nos ancêtres des cavernes —
Avec des couleurs qui chantent,
Des lignes qui parlent,
Avec des signes chargés de lourds messages[43].

---

39. *Ibid.*, Station XIV.
40. ID., *Balafon* (cité *supra,* n. 1), p. 93.
41. *Ibid.*, p. 79.
42. ID., *Lève-toi...* (cité *supra,* n. 1), non paginé.
43. *Ibid.*, Message.

Tout veut exprimer cette joie: ainsi les couleurs, les symboles. Écoutons de nouveau l'auteur: «Aux couleurs traditionnelles: le noir, couleur de la nuit, de la souffrance; le blanc, symbole de la Mort (couleur des revenants); le rouge, symbole de la Vie, nous associons dans plusieurs dessins le jaune... Il évoque ici la lumière et la joie[44].» Les motifs employés, eux, le sont «comme cauris, ovales et triangles... Ce sont autant de symboles de vie, de fécondité, que nous associons ici aux mystères joyeux. Ils expriment le triomphe de la Vie sur la Mort[45].» Avec Marie, ce chant à la vie est espérance, appel au voyage, à l'aventure:

Lève-toi,
Amie,
Viens...
Et cet appel est lancé à tout le monde.
Appel du matin, au matin de la Vie.
Lève-toi!
Et l'appel est d'espérance.
Il est de promesses.
Invitation au voyage[46].

Ce voyage de la vie se réalise sous le souffle de l'Esprit qui met en branle les disciples et Marie présents au cénacle lors de la Pentecôte. La victoire de la vie se prolonge dans une véritable Pentecôte, une Pentecôte sur l'Afrique:

Le tam-tam dit: Pentecôte!
Pentecôte, Pentecôte, répond le balafon.
Le tambour, Pentecôte!
L'arc de vibration sur la lèvre de silence, Pentecôte!
Ô mes grelots, Pentecôte!
Ô mes clochettes,
Dans mes pieds de cadence, Pentecôte!
Dans mes mains,
Dans la jubilation de mes dix doigts, Pentecôte de jouvence!
Et bondissant, par myriades,
Des tribus décochées dans la fureur matutinale de l'Esprit![47]

2. *Bible et libération*

Cette thématique de la vie s'inspire de l'expérience des Pères du désert égyptien: «L'Égypte, patrie des Pacôme et des Antoine, était la terre par excellence de l'Évangile lu et vécu radicalement.

---

44. *Ibid.*, Éclaircissements, couleurs.
45. *Ibid.*, Éclaircissements, symboles.
46. *Ibid.*, Éclaircissements, envoi.
47. ID., *Balafon* (cité *supra*, n. 1), p. 58.

Mais le message prophétique des moines de la Thébaïde, pertinent pour leur temps, a-t-il encore quelque chose à dire aux Africains d'aujourd'hui[48]?» Les Pères égyptiens se basent sur le motif du combat de la vie et de la mort. «Cette lecture africaine des Écritures s'appuie sur une anthropologie et sur une cosmologie enracinées dans les antiques théogonies de Thèbes, de Memphis, d'Héliopolis et d'Hermopolis, et dont l'axe est le combat entre la Vie et la Mort et la victoire de la Vie sur la Mort... Si cet univers fantastique n'a pas abouti au syncrétisme gnostique, c'est que les Pères du désert étaient des convertis. Ils ont soumis au feu de l'Esprit l'or de leurs traditions. Ils ont évangélisé leur culture, loin de paganiser l'Évangile[49].»

En effet, les Pères du désert côtoient les milieux gnostiques[50] très répandus à l'époque, principalement en Égypte. Pour les gnostiques, Jésus, à l'exemple des grands maîtres descendus des sphères supérieures est un avatar comme Bouddha, Moïse[51], Zoroastre, Pythagore, Mahomet... Il est le modèle même de l'initié, dont l'enseignement permet d'accéder à la gnose, à la connaissance salvifique.

Une des caractéristiques de la gnose, c'est le télescopage de l'histoire, pour se réfugier dans l'atemporel. Or Jésus est venu assumer la rugosité et l'opacité de l'histoire humaine. La Bible n'est pas un moyen quasi magique pour maîtriser les secrets de la nature. Elle est la Parole de Dieu qui appelle à la conversion. Une conversion qui est prise en compte du quotidien qui, depuis l'incarnation, est l'unique lieu d'effectuation du salut.

Les Pères du désert refusent cette lecture démobilisatrice de la Bible. Ils insistent sur l'implication au cœur de l'histoire. La vie est donnée, mais elle est à inventer. Cette lutte entre vie et mort se concrétise sur le champ de l'histoire. D'où une lecture critique et prophétique du monde, labouré par les forces de mort: «La lecture critique de son temps fait du chrétien un éternel contestataire. Les moines d'Égypte ont contesté, à leur manière, la société, la

48. ID., «Spiritualité et libération» (cité *supra*, n. 1), p. 10.

49. *Ibid.*, p. 17.

50. Aujourd'hui, en Afrique, on connaît le succès de groupes gnostiques comme la rose-croix et d'autres dans l'intelligentsia africaine. On veut maîtriser les secrets divins et obtenir le salut par la connaissance, réservée à une élite. Mais cet engouement pour la gnose n'est pas propre aux intellectuels. On le retrouve également chez le «petit peuple». L'ésotérisme est bien un élément important dans la tradition africaine. Les rites de passage sont des rites initiatiques. Ils supposent une introduction dans une sagesse, un enseignement, et aussi le secret. L'initié n'a pas le droit de révéler ce qu'il a appris pendant l'initiation. Les connaissances du féticheur sont aussi marquées du sceau du secret.

51. On pourrait évoquer ici la relecture du message biblique, de Jésus-Christ, à la lumière de trois figures: Isis, Akhenaton et Moïse l'africain. Une exégèse influencée par toute la philosophie et la spiritualité égyptiennes? (cf. KA MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi en Jésus-Christ*, Paris/Nairobi/Yaoundé/ Lomé/Karthala, CETA/CLÉ/HAHO, 1994, p. 63-79).

politique, l'économie, la culture, l'Église de leur temps, tout en demeurant des citoyens au civisme parfois excessif, des fidèles soumis à l'Église avec un zèle parfois proche du fanatisme, et des défenseurs intransigeants de l'orthodoxie[52].»

Cette lecture africaine, cosmo-éthique, de l'Évangile par les moines de l'Égypte culmine dans les Béatitudes. Celles-ci sont un cri de victoire, un chant de marche[53]: «La spiritualité des Béatitudes célèbre le triomphe de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de la liberté sur la servitude... La spiritualité des Béatitudes est par définition, une spiritualité de la libération. C'est par excellence pour notre temps la spiritualité du Tiers-Monde[54].»

Mais cela n'est possible que si la Parole de Dieu est vécue de manière radicale: «Il s'agit de lire et de vivre l'Évangile en esprit et en vérité c'est-à-dire dans sa radicalité. Peuple du Tiers-Monde, peuple des pauvres, des faibles, des opprimés d'aujourd'hui, en quoi la Bonne nouvelle de l'Évangile annonce-t-elle pour nous notre salut intégral? En quoi suivre Jésus-Christ sur la voie des Béatitudes ouvre-t-il pour nous le chemin de notre vraie libération?[55]»

Conclusion: manger la Parole

Le Père Mveng interpelle le bibliste africain: quelle est sa mission dans l'Église, dans la société africaine d'aujourd'hui[56]?

Mveng aborde le problème du pouvoir dans le monde traditionnel en s'éclairant de la symbolique de la bibliophagie ou de la manducation du livre en *Ap 10,* 8-11[57]. Pour Mveng, «nous sommes ici en présence d'un très vieux rite d'initiation par lequel l'initié acquiert un pouvoir nouveau par lequel il assimile le message, lie son destin à celui du message, et peut transmettre ce message dans son intégrité. L'étude de ce rite, dans les sociétés traditionnelles du Sud-Cameroun, jette un jour nouveau sur les

52. E. MVENG, «Spiritualité et libération» (cité *supra,* n. 1), p. 19.

53. Ici, il ne faut pas se laisser tromper par le langage de l'auteur, qui exalte souvent l'Afrique, une Afrique pure, symbole de vie. Pour Mveng il ne s'agit pas simplement de contempler l'Afrique, mais de se battre. La vie est donnée, mais elle est aussi à conquérir. Il n'y a pas de meilleur discours que le témoignage de sa propre vie, une vie de combat jusqu'à en mourir.

54. *Ibid.*, p. 23.

55. *Ibid.*, p. 9-10.

56. La question est souvent posée: cf. Mgr K. MUKENG'A, «Tâche de l'exégète africain», dans *Christianisme et identité africaine*, Aachen/Kinshasa, Institut Missio/Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, 1980, p. 11-27; voir aussi M.N. MUGARUKA, «Y a-t-il une lecture africaine de la Bible?», dans *Libération en Afrique noire aujourd'hui*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1990, p. 11-31.

57. É MVENG, *L'Afrique dans l'Église...* (cité *supra*, n. 1), p. 19-33.

conceptions africaines et les modes d'acquisition, de transmission et de conservation du pouvoir[58].» Ce passage peut être considéré comme le testament de Mveng sur la lecture africaine de la Bible:

Au mois d'avril 1972, le Mouvement des Intellectuels Chrétiens Africains a organisé à Jérusalem un Congrès sur la Bible et l'Afrique noire. De quoi s'agissait-il? De la lecture africaine de la Bible. Il ne suffit pas de poser cette lecture comme un droit. Le message que l'Esprit adresse à l'Afrique noire à travers la Bible, nul autre peuple n'est appelé à le déchiffrer à la place de l'Afrique. L'expérience totale de l'Église restera inachevée aussi longtemps que l'Afrique noire n'aura pas brisé le sceau qui lui était destiné et avalé sa portion du Livre. Il faut affronter tous les obstacles, étudier la langue et les traditions bibliques, aller jusqu'aux sources — les sources de la Bible et de notre héritage culturel — et permettre enfin à l'Église universelle de communier à notre expérience. L'Église et l'humanité attendent en effet que l'Afrique apporte sa contribution à une meilleure compréhension, pour tous, du message révélé. Telle sera la mission de l'Institut d'Études Bibliques pour Africains, que le Congrès de Jérusalem a demandé pour toutes les Confessions chrétiennes de créer en Terre Sainte, presque sur les Lieux Saints[59].

Ce projet n'a pas pu se concrétiser à ce jour. Il faudrait que d'une des Facultés de théologie d'Afrique naisse une École biblique africaine, avec une vocation œcuménique, panafricaine et pluridisciplinaire. Elle travaillerait en collaboration avec divers centres de recherche biblique à Jérusalem. Ce serait un bel hommage au Père Engelbert Mveng.

Yaoundé - Cameroun Paulin POUCOUTA
B.P. 11628 Institut Catholique

Sommaire. — Historien, artiste, théologien, le Père Engelbert Mveng avait une grande passion pour l'Afrique et pour la Bible. Pour lui, un christianisme africain et responsable passe nécessairement par une lecture africaine de la Bible. Le chrétien africain doit accueillir la Parole de Dieu comme un héritage à faire fructifier. De plus, dans une Afrique affrontée aux forces d'oppression et de mort, la Parole de Dieu est vie, libération et créativité.

Summary. — Historian, artist, theologian, Father Engelbert Mveng was passionately fond both of Africa and on the Bible. He thought that a truly African christianity ought to be built on an African reading of the Bible. The African Christian must welcome the Word of God as a heritage called to bear fruit. Moreover, in an Africa faced with various forces of oppression and death, God's Word is life, liberation, creativity.

58. *Ibid.*, p. 19.
59. *Ibid.*, p. 69.